

## Jean Le Brun, un grand résistant

Jean Le Brun, est né le 25 janvier 1903 à Callac (Côtes-d'Armor), fils aîné de Jean-Louis Le Brun, ferblantier couvreur, mort accidentellement en 1913, et de Catherine Marrec qui tenait la quincaillerie familiale à Callac.

En 1917, après le décès de sa mère, il suit jusqu'à la fin de la guerre un régiment d'Américains, dont il devient la mascotte. Il apprend vite la langue avec l'accent de la région d'origine du régiment, mais il se met à fumer les cigarettes Camel, ce qui va nuire à sa santé. Après la première Guerre Mondiale, il se fait embaucher comme couvreur à Péronne (Somme), ensuite il contribue à la réparation de la toiture de la cathédrale d'Amiens.

En 1926, il travaille aux établissements Herbert à Dinard, entreprise de plomberie, chauffage et couverture, avant de s'installer à son compte en 1928 au Val-André. Mobilisé en 1939, prisonnier, il se fait réformer avant de rentrer chez lui en 1940.

Début novembre 1941, un représentant vient le rencontrer sur le toit du Casino du Val-André où il effectue des travaux d'entretien. Cette personne appartenant au réseau CDN-Castille, lui expose les motifs de sa visite. Un membre du réseau l'avait vivement recommandé, ayant eu l'occasion de vérifier ses sentiments antinazis. L'envoyé du CDN lui donne les raisons pour lesquelles il est contacté, à savoir : fournir tous les renseignements concernant les positions des casemates, postes de mitrailleuses, blockhaus, etc. La zone côtière de surveillance de Pléneuf qui lui est attribuée s'étend de la Ville-Berneuf à Jospinet. Après s'être mis d'accord avec l'agent du CDN, pour des raisons de sécurité, Jean Le Brun apparaîtra sous un nom de code « Le Joueur ». Le choix du pseudonyme fait ainsi allusion aux joueurs fréquentant le Casino du Val-André.

Son métier facilite Jean Le Brun aux renseignements, l'occupant exige son intervention pour diverses réparations de plomberie dans leurs secteurs militaires. Début 1943, les Allemands commencent à poser des mines à Nantois. Le 26 janvier 1944, à 10 heures, conférence du maréchal Rommel au Casino du Val-André, ordonnant la construction des défenses et la pose d'obstacles destinés à empêcher l'ennemi de débarquer sur les plages. Tous ces éléments permettent à Jean Le Brun de donner au CDN des renseignements importants et précis sur la construction du Mur de l'Atlantique.

Le 20 mars 1944, Jean Le Brun est arrêté par les Allemands ; ils fouillent son entreprise et sa maison, puis vers 17 heures départ pour le siège du SD à Saint-Brieuc où il subit un interrogatoire. Il en sortira avec une fracture de la mâchoire qui le gênera toute sa vie.

Mai 1944, transfert à la prison de Rennes, puis Compiègne d'où il s'évade le 26 août 1944 avec un groupe. Il trouve refuge à quelques kilomètres de Compiègne dans une grande exploitation agricole appartenant à la famille Boulanger. Il y reste jusqu'à l'arrivée des Américains, le 1<sup>er</sup> septembre 1944.

De retour au Val-André, il reprend ses activités professionnelles, participe avec d'autres entrepreneurs à une commission chargée de procéder à l'examen des dossiers concernant les entreprises qui ont étroitement collaboré avec l'ennemi pendant l'Occupation.

En 1945, il est élu conseiller municipal jusqu'à son décès le 25 juillet 1958. Une rue lui est dédiée, elle est située au Val-André, près de la chapelle de la Communauté.

*Citation : Engagé dès 1941, a fait preuve dans sa vie clandestine d'un courage et d'une ardeur sans pareille. Arrêté le 20 mars 1944, puis interné au camp de Compiègne, s'évada le 26 août. Grâce à sa bravoure et à son esprit d'initiative, a réussi à faire évader dans les mêmes conditions une dizaine de camarades détenus.*

Paris, le 10 novembre 1945, signé : le général d'armée Juin, chef d'état-major de la défense nationale.

Décorations : Médaille militaire, croix de Guerre 39-45 avec étoile de bronze, Croix du combattant volontaire de la Résistance, médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre, Médaille de la Résistance.

Remerciements à M. et Mme Jean-Pierre Le Brun.

CDN-Castille : Confrérie Notre-Dame, service de renseignement français créé en 1940 par le breton Gilles Renault, alias colonel Rémy. En juin 1943, après la trahison du réseau, il y eut de nombreuses arrestations en France ; trente-sept des membres du réseau ont été fusillés et cent cinquante et un sont morts en déportation.

SD (Sicherheitspolizei), forces de la sécurité nazie, dont les bureaux des Côtes-du-Nord étaient situés au 5 boulevard Lamartine à Saint-Brieuc (*Domicile de Georges Heurtier, déporté au camp de concentration de Neuengamme en Allemagne*). Le SD est responsable non seulement d'arrestations, mais aussi de tortures et de toutes sortes d'exactions sur les résistants.

Document représentant le champ de mines situé près de la plage de Nantois à Pléneuf reçu au BCRA (bureau central de renseignement et d'action militaire), crée à Londres en janvier 1942 sous l'autorité du colonel Passy afin de recueillir les documents envoyés par la Résistance. Le 27 avril 1943, Alphonse Hingant et les deux frères Louis et Joseph Hameury, furent tués par l'explosion d'une mine S en traversant ce terrain.